

MÉDIATIONS DU COMPROMIS :

Institutions religieuses et symboliques sociales.
Contributions à une relecture des classiques de la sociologie.

Paul-André TURCOTTE et Jean RÉMY, *Médiations et compromis*, dans la collection « Logiques sociales ». Paris, Éditions L'Harmattan, 2006, 286 p.

En ces temps de débats sur les «accommodements raisonnables» par la Commission Bouchard - Taylor, il est intéressant d'interroger la logique sociale. Les sociétés ont une logique fondamentale complexe. Voilà ce que les sociologues étudient depuis plus d'un siècle pour mieux la comprendre pour ensuite y intervenir adéquatement. Sinon, c'est l'émotion primaire qui prend le dessus, comme on l'entend trop souvent dans certaines émissions de radios locales à caractère populiste.

Paul-André Turcotte et Jean Rémy, deux éminents sociologues de la religion, viennent de nous donner des outils théoriques, néanmoins utiles et pragmatiques, sur les médiations et les compromis dans les institutions religieuses, par le retour aux classiques de la sociologie moderne. Ces classiques comprennent des auteurs comme Max Weber, Ernst Troeltsch, Georg Simmel d'une part, et d'autre part Karl Marx, Friedrich Engels et Emile Durkheim. Les contributions (ou chapitres) étudient leurs apports et les comparent dans leur compréhension des symboliques institutionnelles. En fait, il s'agit d'une relecture des classiques de la sociologie en fonction des questions posées à la conscience moderne, surtout en ce qui touche les rapports entre économie, société et religion.

Qu'est-ce que le compromis? C'est un élément constitutif de la vie en société, la plus grande invention d'humanisation,

selon Simmel, car c'est une réalité incontournable de toute société. Les classiques de la sociologie moderne l'ont étudié dans leur aspect de transaction et du compromis dans la compréhension et la genèse de la modernité. Le processus de l'entente, grâce à la médiation d'un tiers, est typique du compromis, moyennant le respect des singularités des parties en situation conflictuelle. L'échange produira alors une régulation. Cette dernière est la canalisation des énergies potentiellement conflictuelles toujours présentes en société, et dans une situation d'intérêts contradictoires entre les humains. La régulation est à mi-chemin entre la dépendance et la réciprocité, le système et l'interaction, la reproduction des structures et la production sociale.

Tous peuvent constater la complexité des relations sociales. On y trouve des tensions de toutes sortes et des ambivalences qui marquent les relations entre les institutions religieuses et les symboliques sociales. Ici on saisit la complexité des relations à travers le prisme de la reconnaissance réciproque et du jeu entre

résistance et consentement au changement. Pour cette relecture des classiques, six autres sociologues, aussi éminents chercheurs en sociologie, en France et au Québec, sont mis à contribution : Xabier ITÇAINA, Jean-Martin OUEDRAOGO, Jacques PALARD, José PRADES, Jean SÉGUY et Yvan VARÇA. Chacun travaille sur des terrains précis en Europe et dans les Amériques.

Cette analyse du compromis est donc la réalité sociologique qui réunit les auteurs pour un effort de synthèse, et ces auteurs cherchent le paradigme, le modèle qui servira à comprendre la société d'aujourd'hui : *Le paradigme nourrit l'imagination sociologique qui construit une interprétation de la réalité socialement ou historiquement circonscrite.* (p. 12)

Dans sa réflexion sur la réalité sociale, le *compromis* prend un caractère explicatif de l'effort d'interprétation du sociologue pour comprendre et présenter de manière cohérente le fonctionnement des humains.

Jamais facile
...
le compromis!



La seconde notion centrale dans cette formidable synthèse est celle de *médiation*. Celle-ci évoque l'*intermédiaire qui, comme arbitre ou par la négociation, met en interrelation des éléments distincts, voire opposés, sans chercher à nouer un lien fusionnel. À ce titre, elle contribue à créer une relation de réciprocité grâce à la mise en œuvre de moyens aux objectifs implicites ou explicites, grâce aussi à l'engagement de divers acteurs...* Le processus relationnel dont il s'agit se révèle plus ou moins complexe selon le cas. (p. 17) En fait, il s'agit de la relation sociale.

Par exemple, dans une partie de hockey ou de soccer, les deux « groupes sociaux » acceptent les mêmes règles du jeu, peu importe qu'ils soient Canadiens, Russes ou Suédois, Latins, Européens ou Africains... D'où la possibilité d'analyser les stratégies des différentes cultures en jeu! Mais quand les deux groupes, sur d'autres enjeux sociaux, n'acceptent pas les mêmes règles, surgit alors inévitablement un problème sérieux! Ce qui est le cas d'un groupe comme le monde arabo-musulman, une société africaine ou des « nordiques d'Europe », alors la complexité du « jeu social » en est multipliée d'autant! À moins qu'on oblitère toute différence de fond à partir de l'hégémonie des façons de voir ou de vivre, nous devons découvrir comment il est possible de cohabiter sur cette planète.

Tout de même, le sociologue s'efforce de comprendre le fonctionnement des humains en société. Et sur le plan religieux, il cherchera à capter l'observable, sachant que le *monde invisible* ou *idéal* demeure accessible grâce à des « médiations » qui seront symboliques ou institutionnelles.

Ces contours de la médiation traversent les rapports humains qui sont différemment pratiqués selon les cultures ou les religions. Ils concernent notamment le christianisme pris comme phénomène religieux dans l'histoire et la société.

Le compromis?

*Un élément
constitutif de la vie
en société,
la plus grande
invention
d'humanisation,
selon Simmel,
car c'est
une réalité
incontournable
de toute société.*

Le propos qui suit cernerait tout particulièrement les rapports médiationnels entre l'ordinaire et l'extraordinaire, entre le charisme et l'institution, entre l'intransigeance et le compromis. (p. 17)

Le sociologue reste conscient que son regard sera marqué par la subjectivité, le lieu d'où il fera son observation et le bagage culturel qui lui servira à échafauder sa théorie explicative. Ce sera du même ordre pour les *médiations* :

Ainsi, les dissensions autour des médiations s'expriment dans les termes d'extériorité et d'intériorité, d'Évangile et d'institution religieuse ou civile, de conciliarisme ou de papauté, de sacerdoce universel et de sacerdoce ministériel, "d'ex opere operantis et d'ex opere

operato" dans l'efficacité symbolique des sacrements. (p. 26)

Nous trouvons une autre application possible de ces réflexions parfois un peu théoriques dans la constatation de l'ampleur indéniable de la crise chrétienne et des réformes apportées.

En effet, dans nos sociétés depuis plus de cinquante ans, la chrétienté vit une crise sans précédent, résultat de sa confrontation des derniers siècles avec la « modernité ». Les institutions religieuses sont toujours confrontées à une remise en question qui les bouscule jusque dans leurs fondements historiques. Il est donc utile de pouvoir réfléchir sur ce processus qui nous touche personnellement dans les congrégations religieuses avec des outils diversifiées. Ainsi en va-t-il de la sociologie. Grâce à une réflexion ample et variée dans ses approches, nous pourrions certainement repérer en filigrane les chemins d'une continuité historique. Les sociétés humaines ne sont pas des générations spontanées, et ne sauraient se figer à perpétuité. Pourrions-nous ainsi, peut-être, entendre le souffle de l'Esprit afin de suivre la direction qu'il veut bien prendre pour plus de Vie à partager!

La sociologie demeure une science tout à la fois ancienne, avec Aristote ou saint Augustin, et relativement jeune, celle qui intègre les conditions de la science moderne. Souvent décriée sous couvert d'inutilité en comparaison avec les sciences dites « exactes », qui voient leur prolongement dans le monde « infini » de la technique, je pense qu'elle a son utilité dans le processus de réflexion sur notre réalité et dans la compréhension des changements que nous vivons tous. Une personne au regard lucide sur les changements dont elle est l'objet risque alors de garder d'avantage sa sérénité, même s'il est fort peu probable qu'elle puisse changer le cours de la *grande* histoire humaine.

Benoît Tremblay, CSV
décembre 2007